

PICKERSGILL, J.W., *My Years with Louis St. Laurent. A Political Memoir*. Toronto, University of Toronto Press, 1975. 334 p. photographies et illustrations. \$17.50 relié.

Marcel Caya

Volume 31, numéro 1, juin 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303596ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303596ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caya, M. (1977). Compte rendu de [PICKERSGILL, J.W., *My Years with Louis St. Laurent. A Political Memoir*. Toronto, University of Toronto Press, 1975. 334 p. photographies et illustrations. \$17.50 relié.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(1), 106–107. <https://doi.org/10.7202/303596ar>

PICKERSGILL, J.W., *My Years with Louis St. Laurent. A Political Memoir*. Toronto, University of Toronto Press, 1975. 334 p. photographies et illustrations. \$17.50 relié.

Professeur d'histoire, haut fonctionnaire fédéral et conseiller spécial des premiers ministres Mackenzie King et St.-Laurent, J. W. Pickersgill couronna une carrière déjà bien remplie en accédant au Cabinet à titre de secrétaire d'État en 1953. Il abandonne définitivement la vie politique active en 1967 après avoir assumé divers autres postes ministériels importants, dont celui de la Citoyenneté et de l'Immigration et celui des Transports. L'un des exécuteurs testamentaires de Mackenzie King, il en publia le journal personnel sous le titre *The Mackenzie King Record*, qui constitue encore aujourd'hui une source féconde pour l'histoire du Canada contemporain, même si l'accès au document lui-même a été libéralisé.

*My Years with Louis St. Laurent* apparaît en quelque sorte comme une suite logique à la publication du *Mackenzie King Record*. Privé d'un document aussi riche et précis que le journal de King, Pickersgill a puisé dans ses souvenirs personnels et son analyse des événements marquants de ses relations avec Louis St.-Laurent en tant que premier ministre, pour nous le présenter tel qu'il le percevait dans les cercles intimes du pouvoir. À cet égard, cette contribution devrait compléter, au moins partiellement, la biographie de St.-Laurent publiée par Dale Thomson en 1967 et ajouter à ce récit des détails substantiels susceptibles d'enrichir nos connaissances sur la personnalité de celui que l'on avait surnommé avec affection « Uncle

Louis». Le lecteur saura gré à l'auteur d'avoir pris la peine d'étayer ses souvenirs par des recherches afin de produire un compte rendu aussi véridique que possible des événements qu'il a choisis de rappeler. Il est certain que le volume gagne ainsi amplement en précision ce qu'il a dû sacrifier à la spontanéité.

S'il est vrai que le genre littéraire que Pickersgill a choisi pour évoquer ses années de collaboration étroite avec St.-Laurent est particulièrement difficile, il faut reconnaître que l'auteur a fait un effort spécial pour se détacher personnellement et émotivement de son sujet. Trop peut-être. Trop souvent son effort d'objectivité rend ses descriptions sèches et nous prive d'évocations franchement partisans qui auraient pu nous expliquer l'attitude de Pickersgill et de St.-Laurent par rapport à certains événements. Même dans le récit d'un débat aussi controversé et émotif que celui du pipeline, l'historien qu'a toujours demeuré Pickersgill nous voile les intuitions et les perceptions du politicien. Ainsi, à l'exception du *credo* auquel souscrivent tous les libéraux du pays selon lequel eux seuls peuvent gouverner le Canada et que toutes leurs défaites ne sont que des déviations du cours normal des choses, le lecteur en apprendra très peu sur la véritable culture politique telle que vécue à même le quotidien d'un politicien chevronné comme Pickersgill. Aussi, malgré le rôle prédominant assumé par Pickersgill comme fonctionnaire, l'auteur garde un silence regrettable sur les relations entre la gent politique comme telle et le monde des fonctionnaires de l'État, comme si, dans le cours des événements qu'il décrit, il y avait complète séparation entre le rôle des uns et des autres. Peut-être l'auteur nous réserve-t-il ces perceptions pour une étude subséquente ?

Malgré un certain nombre de coquilles qu'une révision plus attentive du texte aurait pu éviter, la présentation matérielle du volume demeure agréable et digne des standards de qualité généralement atteints par les Presses de l'Université de Toronto.

Hull, Québec

MARCEL CAYA